Supplément Collection Histoire d'Arles n° 15

Entre Nous

Cet été caniculaire a généré un changement dans nos habitudes. C'est ainsi que Festiv'Arles a dû changer l'horaire de la fête du costume au théâtre antique qui, au lieu du dimanche à 11 h, s'est déroulée en soirée pour le bonheur de notre reine et des nombreux participants en habit. D'autres manifestations et évènements, dont les festivals PEPLUM et ARELATE, qui ont retrouvé une fréquentation record après la période « Covid », se sont adaptés aux circonstances météorologiques dont il va falloir tenir compte à l'avenir. Quant aux AVA, la sortie aux Marais du Vigueirat a été retardée d'une heure par Jean-Laurent LUCCHESI, président de l'association des amis de la réserve nationale, qui nous recevait ; les participants nous ont fait part de leur plaisir partagé dans une ambiance très amicale… et sans moustique !

À en juger par l'ordre du jour du conseil d'administration de reprise, voilà une rentrée bien active pour les AVA et pleine de promesses. La première bonne nouvelle est que nous y avons en préambule accueilli Véronique WOOD comme auditrice libre ; son expérience personnelle d'architecte du patrimoine sera précieuse pour les travaux de notre association. Ensuite, outre l'organisation de notre stand pour la fête des associations et notre participation à l'animation des Journées européennes du patrimoine (JEP) grâce à l'implication de Christophe GONZALEZ, sujets sur lesquels nous reviendrons ci-dessous, nous avons fait le point sur les dossiers et chantiers en cours.

S'agissant des publications, nos adhérents ont pu trouver dans le précédent bulletin un bon de souscription pour l'ouvrage de Michel BAUDAT, « Arles et la création artistique, l'art religieux du XVe au XXe siècle ». Dans la présentation on peut y lire : *« Sont-elles si nombreuses les villes qui, comme Arles, peuvent offrir plus de 2000 ans ininterrompus de création artistique ? Du XVe au XXe siècle, le patrimoine religieux arlésien a connu bien des transformations, consécutives aux évolutions liturgiques, à la Révolution française, mais aussi à des dilapidations récentes. Ce qui reste malgré tout est remarquable, tant par le nombre que par la qualité des œuvres,*

conservées dans les églises et musées de la ville. En peinture comme en sculpture, dans les fils d'or des ornements liturgiques comme dans la lumière des vitraux, Arles se dévoile comme un carrefour d'influences essentiel en terre de Provence. Richement illustré, cet ouvrage permet de reconstituer, en une grande fresque, six siècles de création artistique, où l'on croise tour à tour les figures de Jean Changenet, Louis Finson, Jacques Réattu ou d'Alfred Manessier, sans oublier les traditions locales à travers le patrimoine des confréries et l'art des santonniers. » Les AVA sont coéditeurs de cet ouvrage, et nous pourrons être fiers, au vu de sa maquette, d'avoir apporté notre contribution à sa parution en fin d'année… à Noël, qui doit intéresser les amateurs de beaux-arts et de beaux livres !

De son côté, Nicole NIEL, avec la complicité de Jean-François CHAUVET, poursuit sa réflexion autour d'un ouvrage sur le costume d'Arlésienne, autre beau livre en perspective. À force de recherches, elle dispose de tant de documents, dont certains inédits, qu'elle réfléchit au meilleur format à adopter ; mais quel que sera ce dernier, on peut penser, la finalité du projet étant de « faire référence », qu'il fera l'unanimité des spécialistes amateurs et professionnels. Qu'on se le dise, mais la patience est de mise !

Pour les restaurations des tableaux, la patience est là aussi de mise, mais la bonne nouvelle c'est que pour le tableau de RASPAL *La Présentation au temple,* tout est en ordre de marche, plan de financement et choix de l'entreprise qui va procéder à l'opération. Nous devrions avec la ville réfléchir bientôt où l'exposer, accompagné de son « jumeau » *La Visitation,* déjà restauré, et en attente au Musée Réattu. Les souscripteurs d'origine peuvent être enfin rassurés.

Pour le remplacement (financé par les AVA) du tableau de saint Roch, déposé à notre initiative depuis quelques mois du mur sur lequel il se « consumait » irrémédiablement sur la place éponyme, l'artisan-créateur nous a informé que son travail était terminé. Il s'agit maintenant de trouver une date pour la cérémonie de réinstallation *in situ* d'une reproduction, résistant aux méfaits du temps, du nouveau tableau et de procéder au don à la ville de l'original, en vue de son installation à l'abri. Patience là aussi, mais de courte durée !

Le week-end des 17 et 18 septembre était consacré aux Journées européennes du patrimoine, ainsi que, le dimanche, à la fête des associations. Ce jour-là, les AVA tenaient leur stand, monté dès potron-minet et démonté le soir à l'issue de la manifestation grâce à une équipe motivée et coordonnée par Pierre VELLY. Le bilan en a été très positif, avec un nombre important d'adhésions, le passage de nombreuses personnes venues poser des questions diverses et variées et la vente de

bulletins et de livres. Parmi les visiteurs, M. le Maire, accompagné des premier et deuxième adjoints ; le stand de l'Académie étant voisin du nôtre, nous avons pu dialoguer avec Claire DE CAUSANS, adjointe déléguée à la culture ; enfin Sophie ASPORD, adjointe à l'urbanisme, à l'aménagement du territoire, au foncier et au patrimoine, a fait un passage privé et amical car nous nous étions rencontrés plus officiellement quelques jours avant, comme évoqué plus loin.

Comme chaque année, à la demande du Service du patrimoine, les AVA se devaient d'apporter leur contribution à l'animation des JEP, ce qui a été fait le dimanche à 16 h grâce à Christophe GONZALEZ qui, dès le mois de juin, avait accepté de traiter un sujet que nous avons intitulé : *La traversée du Rhône à Arles, un enjeu patrimonial « durable »*, en lien avec le thème national des JEP cette année, *Patrimoine durable*. Comme nous le raconte Julien GONDAT, qui a fait le « sherpa » pour la sono, la déambulation le long du fleuve initialement prévue s'est finalement transformée en conférence de plein air : confortablement installés sur le parapet du quai près de la place Lamartine, la quarantaine d'auditeurs n'auraient pu bénéficier d'un meilleur panorama pour contextualiser les explications passionnantes de l'orateur. Avec l'aide de quelques illustrations imprimées, on a ainsi découvert les enjeux et les prouesses à l'origine des vingt-deux ouvrages construits et détruits au fil du temps pour relier ou séparer les deux rives du Rhône. Les nombreuses questions suscitées par l'intervention de Christophe GONZALEZ ont montré l'intérêt du public. En tout cas, une chose est certaine : qui veut comprendre l'histoire d'Arles doit d'abord regarder le Rhône. Voilà une conclusion qui devrait plaire à Erik ORSENNA, membre de notre comité d'honneur, président de l'association pour l'avenir des grands fleuves, qui, lors d'une conférence en août dernier pour la Compagnie nationale du Rhône, « s'est mis dans la peau – le lit – du Rhône, ...mémoire des civilisations ».

Le 12 septembre donc, nous avons rencontré Sophie ASPORD pour échanger sur le projet d'aménagement de l'Espace Mistral. Nous avons à cette occasion fait la connaissance de la nouvelle cheffe du service du Patrimoine, Cécile VARÉON, en poste à Arles depuis six mois en provenance d'Orange. Ensemble nous avons pu faire un rapide tour d'horizon sur les dossiers sensibles, dont l'état et le sort de la chapelle de la Genouillade entre autres, nous promettant de nous revoir vite avec la cheffe de service, et instaurer ainsi une concertation permanente. Nous avons ensuite abordé le sujet, à l'origine du rendez-vous officiel, à savoir le devenir de l'Espace Mistral, en particulier le sort des AVA dans cette opération. À la rentrée, ce sujet a fait l'objet d'une réflexion au conseil d'administration des AVA sur la base du dossier consultable sur le site de la Ville. Le projet prévoit une partie à bâtir et une autre à réhabiliter,

« le tout en harmonie avec l'environnement existant » [...] « Le projet portera sur l'aménagement d'une salle polyvalente, d'un pôle de santé, de logements multigénérationnels et d'un pôle associatif. » Nous avons alors eu confirmation du déménagement de notre siège, qui devrait être inclus dans un pôle consacré au Patrimoine et à la Culture, non encore localisé en ville. Proposition nous a été faite d'intégrer notre siège avec celui de l'Académie et d'autres structures publiques et privées dans le site de Saint-Pierre des Mouleyrès, lieu qui sur le principe correspondrait bien à l'esprit de notre mission, mais en pratique s'avère trop exigu et trop excentré. Nous avons osé suggérer un quartier qui semblerait bien correspondre à nos vœux : c'est celui de l'Hauture et son site de l'enclos Saint-Césaire. Il nous est permis de rêver !

Côté activités des AVA, le calendrier du quatrième trimestre est complet entre conférences et visites dont vous trouverez comme d'habitude un exemplaire avec votre bulletin et des annonces par courriel, avec toujours le même succès pour nos sorties où les places sont très prisées au point de devoir établir souvent une liste d'attente. Par contre, côté voyages, notre déception, partagée avec Claude Sintès, est grande, mais devant les difficultés des croisiéristes, nous avons dû prendre la décision de renoncer à notre voyage sur mesure, cabotant de port en port sur la Méditerranée dans la trace des Phocéens.

Heureusement la bonne nouvelle de la rentrée nous vient des Marais du Vigueirat, où après des fouilles plusieurs fois reportées, car le lieu est sensible pour sa biodiversité, une équipe d'archéologues professionnels sous la conduite de Corinne Rousse, du Centre universitaire Camille Julian d'Aix-en-Provence, vient de réaliser deux tranchées en un temps éclair pour y découvrir les vestiges datés du Ier siècle avant et du Ier siècle après, venant confirmer l'existence de ce que les scientifiques ne peuvent pas et ne veulent donc pas encore nommer le canal de Marius. Par cette découverte, Otello Badan voit ses « suppositions » être confirmées par des experts ; ainsi la découverte de calades et d'éléments de mobilier (au sens archéologique du terme) illustre sans conteste l'existence de ce qui pourrait être ce fameux canal de Marius, dont Otello Badan peut être considéré comme l'inventeur, certes officieux, mais perspicace et tenace, affirmant depuis sept ans son existence !

Et de cela nous aurons le temps et l'occasion d'en reparler. Mais surtout cela ne doit pas rester entre nous !

Vincent RAMON